



S 62° 58', W 60° 39'

DANSE-THÉÂTRE
PEEPING TOM

Des comédiens travaillent une pièce traitant de survie en Antarctique. Les répétitions sont chaotiques... Un spectacle gigogne d'un brio déliant.

III

La banquise pour décor. Un bateau s'y trouve coincé au point 62° 58' sud, 60° 39' ouest de la zone Antarctique. Un homme emmitouffé se bat avec les amarres, observé depuis le pont arrière par un enfant en maillot de corps. Un tel contraste vestimentaire frappe d'autant plus que le garçon se laisse d'un coup glisser dans l'eau sans que l'adulte réagisse. Dans quel monde cruel la bande des Peeping Tom veut-elle donc nous embarquer ?

Ce collectif bruxellois, fondé il y a vingt-quatre ans par le Français Franck Chartier et l'Argentine Gabriela Carrizo, a toujours déployé sur scène d'étranges épopées. Il continue de nous surprendre avec celle-ci, et plus encore lorsque le marin finit par demander à son fils – soudain réincarné dans la voix off d'un bébé – de lui pardonner « d'avoir tout donné à son art plutôt qu'à sa famille ». Et l'on comprend que derrière le matelot se cache un personnage de comédien. Dans ce spectacle gigogne, les allers et retours ne cessent pas entre cette fable d'une

survie dans le cercle polaire et le travail d'une troupe qui tente de l'incarner au fil de répétitions chaotiques. Où les acteurs, dirigés depuis la régie par un metteur en scène distant, ne cessent de renâcler...

En témoigne par exemple la révolte exprimée par le personnage de Mimi, grande perche vêtue de bleu vif, cheveux ébouriffés, et petit chien sous le bras. Après « quinze ans de Peeping Tom », elle se plaint de jouer encore le rôle d'une femme violente et blâme durement « Franckie » (Chartier ?) : « Pourquoi imaginer toujours des personnages victimes dont tu ne creuses jamais le caractère ? Ta vision d'homme blanc de 60 ans, ça suffit ! » Incarnée par la géniale Marie Gyselbrecht, la pique n'a rien d'un copié-collé facile, et la déprime d'une autre actrice est du même acabit, qui repère que leur engagement écolo n'empêche pas l'abondance de plastique pour imiter la glace.

On rit souvent, parfois jaune. Plus délirante encore est la fin du spectacle, quand, dépités, les comédiens se dé-

barrassent du décor. Resté seul sur scène, le performeur portugais Romeu Runa, déjà admiré dans les pièces du Belge Alain Platel, semble habité par le « mauvais génie » de son metteur en scène qui a pourtant lui aussi plié bagage. Il s'en approprie le discours d'un ton rauque pour mieux s'en défendre, au fil d'un étourdissant soliloque à deux voix. Silhouette dansante dégingandée et rebondissante, il se déshabille peu à peu. Jusqu'à apparaître nu sur scène, aussi fragile qu'arrogant, palpitant corps et âme pour s'offrir de manière absolue aux dieux du théâtre. Au fil de sa dérive, l'acteur tient quand même la barre...

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h20 | Les 3 et 4 avril, Créteil (94),
tél. : 01 45 13 19 19; 9 avril, Dijon (21),
tél. : 03 80 48 82 82; 12 et 13 avril,
Aix-en-Provence (13), tél. : 04 42 93 48 00.

À la dérive sur le cercle polaire : les Peeping Tom, collectif bruxellois, naviguent entre fiction et réalité.

Sur Télérama.fr
Retrouvez
LES MEILLEURS
SPECTACLES
DU MOIS
à voir à Paris